

*Le regard de l'autre***LE REGARD CRITIQUE****DE L'AUTRE EST ASSASSIN****Floriane CHINSKY****Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme
En Mouvement**

Le 'mauvais œil' contribue à justifier une approche déshumanisante de l'autre, soutient le jugement sur autrui, la condamnation, et, à terme, l'exécution.

Le vendredi 16 octobre, à Conflans-Sainte-Honorine, un professeur d'histoire-géo de collègue a perdu la vie, aux mains d'un jeune de dix-huit ans se prétendant de l'islam. Le rôle des regards se multiplie en une mise en abîme infinie. Sans le regard de l'enseignant sur ces caricatures, pas de meurtre. Sans le regard des élèves sur le prof, sans celui des parents sur les élèves, sans celui des réseaux sociaux et de leurs jugements, pas de tragédie. Le regard des caricaturistes sur la religion et ses prétentions au contrôle de la parole est essentiel. Notre regard, enfin, se porte sur l'ensemble de cette histoire, et lui aussi court le risque d'être meurtrier.

Devons-nous 'faire bloc', c'est-à-dire presque 'faire front', laisser de côté toutes nos différences pour nous unir contre l'extrémisme ? Bien sûr, nous portons un combat commun contre toute violence et toute menace à la liberté d'expression, mais est-il juste de nommer cet accord du nom de 'bloc' ? Le plus grand problème de l'extrémisme n'est-il pas, justement, de penser par 'blocs', par catégorisations et exclusions rigides ?

UNITÉ SANS UNIFORMITÉ

Si nous 'faisons bloc', notre regard devient le même que celui de millions d'autres. Le regard de l'autre ne nous menace pas, car il n'y a plus d'autre. Cette situation est une situation de totalitarisme. Nous risquons de former un bloc totalitaire qui s'opposera au bloc ennemi, nourrissant par cela même la 'dynamique des blocs'. Le judaïsme ne soutient pas ce genre de

'bloc-ages'. À l'image de l'ordonnement traditionnel des pages des livres juifs, notre combat pour la liberté devrait s'inscrire dans l'unité, mais sans uniformité. Telle la page juive, il peut porter un texte, mais aussi des commentaires, des précisions, des interprétations et des contestations. Dans la page juive également, le jeu des regards se prolonge à l'infini, à travers les siècles. Les désaccords y sont foison, mais le regard des opposants reste doux.

Rabbi YoHanan Ben Zakaï a été le fondateur du judaïsme après la destruction du Temple de Jérusalem par l'armée romaine en 70. C'est lui qui a permis à la MaHloket, la controverse bienveillante, de poursuivre son action féconde dans la création permanente de l'enseignement oral. Il interpellait ainsi ses élèves : « *Sortez et voyez quel est le chemin de droiture auquel l'être humain doit s'attacher !* » Rabbi Eliézer dit : un bon œil ; Rabbi Yéhochoua dit : un bon ami ; Rabbi Yossi : un bon voisin ; Rabbi Chimon : celui qui comprend les conséquences ; Rabbi Eleazar : un bon cœur. Il leur a dit : « *Je préfère* (littéralement : je vois) *les paroles de Eleazar fils de AraH, car vos paroles sont incluses dans la sienne.* » (Avot 2 :9)

LE BON CŒUR

Le bon œil, le bon regard, apparaît en premier. Le bon cœur, en dernier. Le maître fait son choix, il choisit le bon cœur. Il explique son choix « *parce que le bon cœur inclut toutes les qualités que vous avez citées* ». Ce faisant, il ne disqualifie personne. Il ne "donne pas de bonne réponse", n'indique pas le 'bloc' souhaitable, souligne juste sa "préférence personnelle" qui, justement, inclut les autres sans les réduire. On peut considérer que Rabbi YoHanan Ben Zakaï a lui-même un bon cœur, et que grâce à ce bon cœur, il a un bon œil, un œil bienveillant. Ce qui lui permet d'ouvrir une question essentielle à ses élèves, d'envisager positivement toutes leurs réponses et de les inclure en respectant leur diversité. L'approche de Rabbi YoHanan Ben Zakaï est anti-autoritaire et bienveillante. Pussions-nous nous inscrire dans ce type de postures avec autant de courage que lui. Car le regard bienveillant de l'autre est rédempteur. ■